



ÉLAURA BULSARA

# MOSAÏQUE NOIRE

Élaura Bulsara

Mosaïque noire

© Élaura Bulsara, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7623-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Lot de Bibles

Coralie n'avait qu'un plaisir dans la vie, un seul vice : elle aimait flâner en ville, toujours à la recherche de bibelots en tous genres dans les vitrines des friperies ou de magasins d'antiquités, pour peaufiner la vaste collection qu'elle possédait déjà. Ce matin, guillerette sur les rues pavées de Rollic Hills, elle souriait aux passants ou s'arrêtait sous les sollicitations de ces derniers, lumineuse et sociable. Ses parents étaient, jadis, notoirement connus ici, et bien sûr elle héritait de la célébrité de ces derniers allant de pair avec leur nom de famille. Pas qu'elle aimait spécialement la gloire, mais disons qu'elle appréciait fortement de se promener, et être reconnue par la poissonnière ou le curé du village. Jean et Monique avaient péri dans l'incendie de leur vaste demeure située dans le quartier huppé de la ville, il y a quatre ans maintenant, alors qu'ils se détendaient au bord de leur piscine creusée. Personne n'avait jamais su, pas Coralie en tout cas que l'ignorance arrangeait parfaitement, ce qui s'était réellement produit, crime ou suicide, le sujet restait tabou. Les habitants, depuis le drame, la saluaient d'une révérence exagérée, nez au sol. Fille de professeur émérite en médecine et d'avocate, Coralie avait vécu dans l'opulence et n'avait jamais manqué de rien. Aucune ombre ne s'était jamais profilée au tableau de son existence. Depuis la tragédie en revanche, une obsession pour l'achat compulsif était née, une envie impérieuse de remplir ses étagères où la décoration n'avait aucun style particulier, allant de la poupée de porcelaine au vieil article de journal jauni par le temps. Coralie avançait jusqu'au petit stand de fortune qu'elle avait repéré de loin, installé provisoirement en ce jour de marché unique. Pour la première fois, les habitants avaient voulu créer un événement exceptionnel et des commerces éphémères avaient pointé le bout de leur nez un peu partout en ville. Des vendeurs du monde entier s'étaient installés pour former, pendant cinq jours consécutifs, une joyeuse cohue hétéroclite. L'étal ne payait pas de mine mais pour son plus grand bonheur, proposait des articles d'occasions pour un prix tout à fait modeste. Le vendeur, cheveux noirs et teint superbement hâlé, se mit à sourire en la voyant arriver d'un pas décidé. Les yeux de la jeune femme pétillaient, tandis qu'elle dévorait du regard les marchandises exposées devant elle, avant de jeter son dévolu sur un gros grimoire. L'épaisse couverture de cuir marron était vierge de toute inscription ou symbole. Sur la première page, à l'aide d'une plume et d'encre de Chine, figuraient simplement en version manuscrite les mots : « Le testament de Hetyx ». Voyant son intérêt

grandir, le vendeur se mit à lui conter la légende du moine Hetyx, ancien propriétaire du bouquin que ce dernier utilisait comme journal personnel où il couchait ses pensées les plus intimes. « Il était une fois dans la contrée d'Ahux, un moine dont les croyances et superstitions dépassaient l'entendement. Il restait éveillé des nuits durant dans l'attente d'une prophétie qu'il disait avoir reçue dans son enfance, prédisant qu'un soir les murs se mettraient à trembler, témoins de l'union de la fille du feu et du diable. Cette fusion entre les deux êtres devait donner naissance à l'apocalypse, au chaos, et en homme vertueux il avait assuré une surveillance assidue chaque fois que les ténèbres engloutissaient le monde. Les habitants du village le prenaient pour un fou lorsqu'il couchait sur son parchemin, chaque matin, les psaumes et enchantements qu'il entendait dans son esprit. Des années passèrent et le moine s'éteignit un jour avec, à ses pieds, les écrits reliés les uns aux autres et protégés par une croûte de cuir. Son grimoire lui survécut mais fut jeté aux oubliettes, sans aucun signe avant-coureur de la prophétie. ». Elle ne put résister et acheta l'objet légendaire. Heureuse de son acquisition, elle rentra chez elle et, avec la frénésie d'une maniaque, se mit à dépoussiérer ses étagères pour exposer proprement son nouvel achat. La prophétie, les enchantements, les actions du moine... Tout avait été consigné dans cet ouvrage formidable. En parcourant les pages, son regard fut attiré par un superbe dessin représentant une jeune femme souriante aux côtés d'un démon effrayant. Du bout des doigts elle effleura le papier vieilli et, incrédule, crut soudainement percevoir son propre reflet à travers le croquis. D'un geste vif, elle tourna la page, puis une autre, jusqu'à trouver une description de la fille du feu. Jeune, belle et joyeuse enfant assassine, qui tuera ses parents en brûlant leur maison mais qui n'en gardera aucun souvenir. Un soubresaut de terreur la saisit. Elle ferma violemment le grimoire. Peu croyante, elle s'était pourtant résolue à descendre en ville pour acheter un lot de bibles, qu'elle avait ensuite disposées dans chaque recoin de sa maison, espérant conjurer le mauvais sort. Le crépuscule tant redouté approchait, et Coralie serrait contre son cœur l'une des bibles qu'elle avait achetées quelques heures plus tôt. Assoupie dans son fauteuil près d'un feu de cheminée, elle sursauta soudain lorsque une multitude d'objets maudits se mirent à chuter de manière erratique, brisant le silence de la pièce. Elle se dressa prestement sur ses pieds. Elle chercha du regard, yeux plissés, ce qui avait pu troubler sa tranquillité. Dans un coin sombre, une masse opaque l'observait de ses pupilles rouges, avant de se jeter sur elle. Coralie fut prise de force dans un cri de terreur. Les murs se mirent à trembler.

**FIN**

# Rédemption

\*

Haletante, Solène s'assoit sur son lit, trempée d'une sueur glacée. Le cœur tambourinant dans ses tempes avec des battements erratiques, elle tente vainement de reprendre ses esprits en couvrant son visage de ses mains moites. Encore ce foutu cauchemar qui n'en finit pas de lui pourrir les nuits, la vie. 3h37. Elle ne s'endormira probablement plus alors, elle se lève mollement et déambule jusqu'au réfrigérateur, en quête d'une boisson fraîche qu'elle espère rassérénante. Une bouteille de chardonnay entamée attire son regard. Pourquoi pas après tout ? Certes, on pourrait y percevoir un manque de professionnalisme du point de vue de son métier d'enseignante, mais cette dernière ayant été arrêtée par le médecin pour dépression sévère il y a six mois, est dorénavant sans activité, sans envie et seule. Aucun risque donc, d'être jugée pour son alcoolisme intermittent. Une gorgée du nectar liquoreux à laquelle s'ensuit une deuxième, provoque un réchauffement instantané dans son corps et, dans un soupir de soulagement, elle s'abandonne à cette délicieuse sensation d'apaisement. La quadragénaire allume un feu de cheminée et s'affale dans son fauteuil près du foyer incandescent, où dansent des flammes crépitantes dont elle ne peut détacher le regard. La chaleur et l'ébriété naissante la plongent dans des réminiscences douloureuses et, comme souvent depuis l'incident, elle se laisse sombrer dans une culpabilité qu'elle aimerait cathartiser.

\*\*

Solène a toujours aimé du fait de leurs couleurs et leur capacité à créer une atmosphère empreinte d'une douceur chaleureuse, les flammes en tout genre et principalement les bougies. Dès qu'elle en avait l'opportunité, elle complétait sa collection déjà importante avec des achats compulsifs. Cire de soja ou cire d'abeille, cette passion devenue onéreuse et encombrante se justifiait par des arguments simples : elle aimait simplement en allumer plusieurs à la fois, libérant ainsi un parfum unique dans toute la maison. Après une journée de

travail chargée auprès des enfants du cours primaire, comme à son habitude au crépuscule, elle s'emmitouflait dans un plaid chaud avec une tasse de thé fumante à la main pour profiter avec délectation de cette détente bien méritée. Elle aimait cette solitude placide qu'elle n'aurait échangée contre rien au monde. Avec une certaine fierté, elle observait presque continuellement son assortiment de bougeoirs, de chandelles et autres petits objets rappelant son amour du feu, créant une décoration qu'elle adorait, dans un espace à l'ambiance tamisée où elle se sentait à l'aise.

\*\*\*

Harassée, Solène ouvrit la porte du hall d'accueil, entrée principale de l'école où elle travaillait, et constata avec un soupir las la pluie diluvienne qui tombait à l'extérieur. Pressée de retrouver son cocon, elle s'apprêtait à sortir quand la petite voix stridente de son amie et collègue Mégane, qui s'occupait de la classe des plus petits, l'appela dans son dos, visiblement désireuse de faire le peu de chemin à deux. Souriante comme à l'accoutumée, la jeune femme trottina avec sa veste sous le bras qu'elle n'avait pas pris la peine d'enfiler. Une fois côte à côte, d'un regard de connivence, elles s'avancèrent à grands pas sous l'averse glacée qui s'immisçait désagréablement sous leurs vêtements. Elles pénétrèrent chacune dans leurs voitures respectives et, d'un signe sans équivoque de la main, Mégane fit part de son vœu d'une éventuelle conversation téléphonique. Solène confirma d'un hochement de tête approbateur. Une fois rentrée, une tenue confortable enfilée et les bougies allumées, elle se munit de son téléphone fixe et composa le numéro de son amie. Deux sonneries à peine avant que celle-ci ne décroche de sa voix rieuse, témoignant de sa bonne humeur indéfectible et divinement contagieuse. « J'ai un service à te demander ma chérie. Es-tu disponible ce week-end ? » Solène subodora la raison de cette interrogation inopinée et, ravie, répondit d'emblée avant même que Mégane ne pose la question : « Je garderais Noah avec grand plaisir, évidemment ! » Étant la marraine officielle du bébé de son amie, c'était régulièrement que celui-ci lui était confié, parfois durant l'entièreté d'un week-end, en toute sérénité tant elle avait fait preuve de fiabilité, et ce, dès les premières gardes. Solène adorait cet enfant joyeux qui apportait du soleil dans son existence linéaire, et se rendait donc disponible autant que possible, pour soulager le jeune couple de son rôle

exigeant de nouveaux parents, leur laissant ainsi la possibilité de se retrouver seuls. Elle estimait au plus haut point cette confiance aveugle que les parents de Noah lui témoignaient.

\*\*\*\*

Samedi matin. L'aube offrait à l'horizon, un ciel d'un somptueux rose pastel, promesse indiscutable d'une journée agréable et ensoleillée. Solène se sentait ragaillardie par la nuit de sommeil paisible qu'elle venait de passer et d'un mécanisme bien huilé, elle s'étirait, se levait, et enfilait un kimono pour se rendre à la cuisine afin de préparer son café matinal. Toujours les mêmes gestes au quotidien comme une tradition inébranlable. Sa tasse en main, remplie du breuvage sombre et indispensable, elle s'assit nonchalamment sur son fauteuil de prédilection, près de la cheminée. Elle aimait cette routine lénifiante. Décidée à ne rien faire de sa journée malgré le rangement intense qui l'attendait, Solène choisit plutôt d'opter pour une procrastination solide et opiniâtre, pensant que le lendemain lui offrirait du temps et ainsi des possibilités de se rattraper. Elle n'avait, pour ce jour fraîchement démarré, que Noah en tête dont elle s'occuperait le soir après une attente fastidieuse. Une idée furtive lui passa en tête. Pour être parfaitement à l'aise chez Mégane, elle viendrait en possession de quelques bougies qu'elle n'allumerait qu'au coucher du petit être, ainsi elle pourrait lire ce nouveau roman acheté la veille, dans une ambiance proche de celle, tant affectionnée, qu'elle crée chez elle. Le couple n'aurait certainement rien contre. Quand l'heure fatidique arriva enfin, elle était déjà prête depuis deux heures. En atteignant le domicile de Mégane et Fred qui l'avaient entendue arriver, elle eut la surprise de constater qu'ils étaient déjà sur le palier, le bébé de dix-huit mois dans les bras de son père. Solène fut joyeusement accueillie de babillages et de rires irrésistibles, ce qui l'émerveillait, essayant tant bien que mal de cacher l'émotion grandissante qui montait en elle. N'ayant jamais voulu en avoir elle-même, elle avait contre toute attente, une passion inestimable pour cet enfant. Il était temps pour ses amis de partir afin de passer un moment à deux, leur rendez-vous romantique dans un restaurant chic de la ville ayant déjà été réservé depuis longtemps. Malgré leur amour inconditionnel pour Noah, ils attendaient ces soirées sporadiques avec impatience. Cette nuit n'était en rien comparable aux autres.

\*\*\*\*\*

Le bébé était plein d'énergie. Solène se délectait de ces instants fragiles qui, par choix, n'avaient jamais été intégrés dans sa vie personnelle. Elle découvrait depuis la naissance du chérubin, un monde nouveau et plein de surprises au fur et à mesure que les mois s'écoulaient. Elle profita d'un calme éphémère pendant lequel les jeux étaient à l'honneur, pour disposer à des endroits stratégiques et hors de danger dans le petit salon, ses bougies parfumées d'une palette de couleurs hétérogène, qui allaient sans aucun doute égayer la curiosité enfantine. C'était le moment propice pour émerveiller le petit garçon et l'installation achevée, l'embrasement pouvait commencer. Unes à unes, les mèches s'enflammaient sous les yeux ébahis de Noah qui, sur ses jambes potelées et pas totalement stables, piaffait d'amusement et de fascination. Cette nouveauté créait un enthousiasme sans limites pour le petit, mais pour Solène également, le visage radieux devant cette joie commune. Elle observait avec un sourire béat et le cœur gonflé d'un amour sincère et naturellement simple, la petite créature innocente au comble de l'admiration devant les flammèches dansantes. La soirée en plein déclin, Solène jugea bon de mettre Noah dans son lit en se remémorant la phrase prononcée par son amie avant le départ de celle-ci : « attention, il connaît dorénavant la technique pour s'échapper de son lit ! » en l'occurrence, à en juger par l'état de fatigue du bambin qui s'était frotté les yeux bien des fois, elle songea qu'il n'y avait aucun risque et que le sommeil le gagnerait promptement. Aussitôt posé, il sombra profondément vers un doux voyage onirique. Éreintée à son tour, la marraine s'allongea confortablement dans le canapé avec son livre du moment, déterminée à prendre ce temps pour elle en attendant Mégane et Fred.

\*\*\*\*\*

Des lumières éblouissantes autour d'elle, des cris, des flammes. Des flammes ? Elle tentait en vain de reprendre pleinement conscience ainsi que sa faculté de mouvement mais devant la difficulté de son entreprise, se demandait si quelqu'un ne l'avait pas droguée à son insu. Une brume nébuleuse couvrait sa